



Le Belvédère



de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

21T, rue Sainte Colette
54500 Vandœuvre-lès-Nancy
09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 155 - Avril 2025

Editorial

Handicap et réparation

Depuis la chute originelle, l'homme est comme rivié à la terre. De ce poids qui le maintient les pieds ancrés au sol, on peut faire le parallèle avec l'âme qui peine désormais à s'élever vers « les choses d'en haut. » Mais s'il n'était que cette attirance de la nature que l'on appelle la gravité, il y aurait peut-être plus de facilité à se donner des ailes pour voler vers Dieu. Cependant, bien plus qu'un corps lourd, notre équilibre spirituel est compromis par les blessures laissées par le péché de nos premiers parents. Nous naissons avec un handicap sérieux et cette tare de famille provoque en nous aussi bien une limite dans nos désirs d'élévation qu'un déséquilibre qui nous fait retomber alors que nous avançons.

De même qu'il n'est pas toujours facile d'accepter un enfant handicapé à sa naissance, notre condition de créatures blessées dans leur nature nous déplaît et nous humilie. Tout ce qu'il y a de bon en nous : notre existence, nos facultés de connaissance et d'amour principalement, sont un don de Dieu et nous ramènent à Lui. De cela déjà nous pouvons rendre grâce. La tache héréditaire du genre humain, quant à elle, nous avons tendance à la voir comme un objet de ressentiment à l'égard d'Adam et Eve, étant donnés tous les malheurs que leur péché a engendré. Pour autant, on ne peut faire autrement que considérer cet état des choses et le prendre comme un point de départ.

Celui qui voudrait faire s'envoler un vieil avion abîmé par le temps et plein d'avaries, saurait considé-

rer qu'il en est capable, ayant jadis été conçu pour cela, aussi il s'attacherait à faire l'inventaire des pannes pour y remédier et le rendre à nouveau capable de prendre l'air. Ainsi devons-nous partir de ce que nous sommes, nous rappelant l'élévation jusqu'à Dieu, à laquelle Il a lui-même destiné notre nature, et nous rappeler ses interventions pour nous redonner ce pouvoir.

À la naissance d'un enfant trisomique, les familles peuvent voir la Croix entrer dans leur vie et ne pas si bien l'accepter. Elles peuvent aussi apprendre à chérir avant tout un enfant donné par Dieu, dont l'âme pourra s'épanouir sous la grâce. Une mère de famille touchée par cette réalité à la naissance de son septième enfant avait su dire : « Marie-Ange a un chromosome en plus. Cela signifie qu'elle a une intelligence blessée, mais elle saura aimer mieux que nous...¹ » Il en est ainsi de notre nature blessée, et pourtant il nous est difficile d'être aussi redevable à Dieu, non seulement d'exister, mais de nous relever de nos faiblesses.

Faisons nôtres ces prières puisées dans la liturgie de cette fin de Carême : « Je fais toujours les méditations de mon cœur en votre présence, Vous mon secours et mon Rédempteur.² » « A nous qui, conscients de notre faiblesse, puissions confiance en votre force, donnez, Dieu tout-puissant, la joie d'être toujours sous la tutelle de votre bonté.³ »

Abbé Grégoire Chauvet

1- Choisie pour l'éternité, Raphaëlle Simon, éditions Artège, page 32.

2- Psaume XVIII, 15.

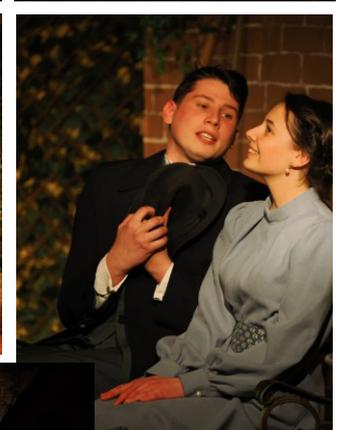
3- Oraison *super populum* du vendredi de la IV^{ème} semaine de Carême.

**Savoir
mieux
aimer**

Le voyage des Alérions

Après des semaines de préparatifs assidus et de travail acharné...





...ce fut un franc succès pour nos Alériens, bravo !

Les fidèles ont (normalement) entre leurs mains un trésor, le missel quotidien. Espérons qu'ils savent en tirer le plus grand profit. Les prêtres, religieux et religieuses, en plus du missel, possèdent le bréviaire, autre source inépuisable de contemplation.

L'office des Matines y livre en cette période de Carême un texte merveilleux, sans doute composé par saint Grégoire le Grand : il s'agit de l'hymne *Ex more docti mystico*. Nous y trouvons un parfait résumé de ce que doit être notre Carême, cette période de l'année liturgique où nous comblons une partie de notre dette à l'égard de Dieu.

Avant de commenter par partie cette magnifique prière, revenons sur les motifs théologiques qui nous enseignent notre situation d'endettés à l'égard de Dieu. Saint Augustin donne de la pénitence une définition surprenante mais bien réaliste : « La pénitence est une sorte de vengeance que tire de lui-même celui qui pleure ses péchés et qui châtie continuellement en lui le mal qu'il regrette d'avoir commis. » (Au livre de la Pénitence, chapitre 8, 19). Le grand Cicéron dit de la vengeance qu'elle est acte de justice. Nous sommes à l'égard de Dieu dans une relation de serviteur devant son maître, ou de fils devant son père. Le psaume 122 (verset 2) nous invite, dans ce cadre, à nous tourner vers notre Père du Ciel : « Comme les yeux des esclaves fixent les mains de leurs maîtres, ainsi nos yeux vont au Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous. » L'évangile de l'enfant prodigue ne dit pas autre chose : « Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous » (Luc 15 : 18). Donc la pénitence est justice, et dans ce domaine-là nous sommes tenus d'accomplir le nécessaire.

« Nous voyons trop souvent dans la mortification un but, alors qu'il faut n'y voir qu'un moyen ; moyen nécessaire sans doute, moyen indispensable, mais moyen tout de même. » nous explique Dom Columba Marmion (*Le Christ vie de l'âme*, p. 244). « La première nécessité de la pénitence : rétablir l'ordre en nous, rendre à la raison, soumise elle-même à Dieu, l'empire sur les puissances inférieures, pour permettre à la vo-

Abbé
Benoît
Knittel



lonté de se livrer tout entière à Dieu : c'est là la vie. » ajoute-t-il (p. 246).

Deux éléments apparaissent donc clairement pour cette remise en ordre de notre âme dans la justice : la reconnaissance de notre péché et de notre dette, puis le paiement de celle-ci sous la forme de la vertu de pénitence. Pour bien spiritualiser cet effort de justice à l'égard de Dieu que nous avons offensé, la prière doit accompagner l'ascèse. C'est tout l'objet des nombreux textes proposés en cette période liturgique : messes quotidiennes, office propre au temps du Carême puis de la Passion... Redisons-le : les fidèles trouveront en ce domaine de nombreux trésors dans leur missel.

Les deux premiers paragraphes de l'hymne annoncée exposent un bref historique de cette pratique du jeûne quadragésimal. C'est pour la même raison que le premier dimanche de ce temps liturgique nous fait revivre l'évangile du jeûne de Notre Seigneur Jésus-Christ, notre modèle divin.

Ex more docti mystico, servemus hoc jejunium, deno dierum circulo ducto quater notissimo. Fidèles à la tradition mystérieuse, gardons avec soin ce jeûne célèbre qui parcourt le cercle de quarante journées.

Lex et Prophetæ primitus hoc prætulērunt, postmodum Christus sacravit, omnium Rex atque factor temporum. La Loi et les Prophètes l'inaugurèrent autrefois ; Auteur et Roi de toutes les choses créées, le Christ daigna Lui-même le consacrer.

La suite de l'hymne nous fait entrer dans le domaine pratique. Tous ceux qui ignorent comment passer ce temps dans une vraie ascèse y trouveront des exemples concrets. Si le jeûne de nourriture nous paraît difficile, sachons qu'il peut donc revêtir d'autres formes, suggérées par l'écrivain liturgique. Car le jeûne du Carême est avant tout et certainement celui du péché. Nous sommes donc hélas tous concernés. Oui, il s'agit bien de payer notre dette.

*Utamur ergo parcius verbis, cibis et potibus, somno, jocis,
et arctius perstemus in custodia.*

Il nous faut restreindre l'usage de la parole, du manger, du boire, du sommeil et des délasséments ; veillons plus strictement sur la garde de nous-mêmes.

La pratique des actes de pénitence doit s'accompagner d'une réelle vigilance. L'ennemi du genre humain n'est jamais loin, « comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer... » (I Pierre 5 : 8). L'affaiblissement du corps ne doit pas entraîner l'affaiblissement de l'âme, bien au contraire ! Appliquons donc ce que nous affirmons à chaque acte de contrition que nous récitons : prendre de fermes résolutions.

*Vitemus autem noxia, quae subruunt mentes vagas ;
nullumque demus callidi hostis locum tyrannidi.* Évitions ces périls où succombe l'âme inattentive ; gardons-nous de laisser la moindre entrée à notre tyran perfide.

Mais la suite nous fait revenir au formel. Pourquoi le Carême, pourquoi la pénitence, pourquoi le jeûne ? Car nous avons péché et entraîné Dieu à la colère. Nous méritons un châtement pour notre conduite, aussi nous proposons-nous, encouragés par notre Mère la sainte Eglise, d'appliquer nous-mêmes ce châtement, évitant à Dieu de le faire lorsque sa patience sera à bout. Notre dette est donc une dette de contrition, cette vertu qui nous fait, en vérité, pleurer et haïr notre péché. Pourrions-nous supporter la vue de notre Juge divin courroucé ? Notons au passage que la sainte liturgie sait trouver les mots pour nous aider à fléchir le cœur de Jésus en notre faveur.

Flectamus iram vindicem, ploremus ante Judicem, clamemus ore supplicii, dicamus omnes cernui :

Fléchissons la colère vengeresse ; pleurons aux pieds de notre Juge ; poussons des cris suppliants, et, prosternés devant notre Juge, disons-Lui : *Nostris malis offendimus Tuam, Deus, clementiam : effunde nobis desuper remissor indulgentiam.*

Ô Dieu ! par nos péchés, nous avons offensé votre Clémence, daignez étendre sur nous votre Pardon.

Memento quod sumus tui, licet caduci, plasmatis : ne des honorem Nominis Tui, precamur, alteri.

Souvenez-vous que, malgré notre fragilité, nous sommes l'œuvre de Vos mains ; ne cédez pas à un autre l'honneur de votre Nom.

Loin de nous lasser, prolongeons donc ce saint Carême avec générosité et zèle. Il s'agit toujours plus d'entrer dans le royaume de la grâce en supprimant les obstacles que nous avons dressés et qui empêchent le progrès. Notre âme purifiée, puis dilatée par l'amour de Dieu, trouve une place plus grande pour que la grâce s'y établisse. C'est ainsi qu'elle retrouve son chemin vers le ciel. Aussi, cette prière peut-elle se conclure légitimement par une vue d'éternité, par la louange de la sainte Trinité à qui nous offrons nos efforts de ces saintes semaines.

*Laxa malum quod fecimus, auge bonum quod poscimus ;
placere quo tandem tibi possimus hic et perpetim.*

Pardonnez-nous le mal que nous avons fait ; donnez-nous avec abondance la Grâce que nous implorons, afin que nous puissions Vous plaire ici-bas et dans l'éternité.

*Praesta, beata Trinitas, concede, simplex Unitas, ut
fructuosa sint tuis Jejuniorum munera.*

Trinité bienheureuse, Unité parfaite, rendez profitable à vos fidèles le bienfait du jeûne.

Ainsi soit-il.



Profitant du dimanche pour les écoles, l'Etoile-du-Matin a organisé une sortie à Metz pour ses pensionnaires le dimanche 30 mars 2025. Au programme : messe à la chapelle Saint-Roch et visite de la ville guidés par des paroissiens.

L'Etoile-du-Matin à METZ

Cinquième étape

Abbé François Brunet de Coursou

Cher Romée,

Si nous avons désormais dépassé la moitié de notre pèlerinage en considérant le nombre de basiliques, nous en sommes loin en ce qui concerne les kilomètres. Alors que jusqu'ici les trajets étaient assez courts, il nous aura fallu plus d'une heure pour aller de la basilique Saint-Jean-de-Latran à celle de Saint-Paul-hors-les-murs. Heureusement, la Providence a été bonne pour nous, et il a fait nettement moins chaud, le soleil jouant à cache-cache avec les nuages.



En sortant de la cathédrale du pape, nous nous sommes donc armés de courage avant de parcourir les 5 km qui nous attendaient. Laissant sur notre gauche, nous avons pris la direction du sud par la Via dell'Amba Aradam. Vous vous doutez bien que nous nous sommes demandés d'où provenait un tel nom et ce qu'il pouvait signifier. Des personnes instruites nous ont appris que ce nom est celui d'une victoire que l'armée italienne a remportée en Ethiopie lors de sa tentative de constituer un empire colonial à l'instar de la France et de la Grande-Bretagne. Mais passons et continuons notre pèlerinage. Nous retrouvons le mur d'Aurélien au niveau de la porte Metronia pour le quitter tout aussitôt et nous engager dans la Via Druso qui nous conduit à la Piazza Numa Pompilio, du nom du deuxième roi de Rome. Là, nous empruntons à droite la Via delle Terme di Caracalla. Formant le coin, une très jolie basilique avec son campanile, typique de l'architecture romaine médiévale, nous appelle à la visite. Elle se nomme San-Sisto-Vecchio, Saint Sixte le Vieux en traduction littérale. C'est une église très ancienne, restaurée à la fin du XII^{ème} siècle et restructurée avec le monastère attenant au XVIII^{ème} siècle. Figurez-vous que c'est le premier couvent dominicain à Rome, fon-

dé par saint Dominique lui-même ! Malgré cela, nous reportons sa visite à un autre jour. Cette route des Thermes de Caracalla est très agréable car nous pouvons marcher à l'ombre de ses nombreux arbres. Nous aimerions aussi visiter les ruines impressionnantes de ces bains antiques qu'étaient les thermes, mais le temps manque. Une autre basilique, celle

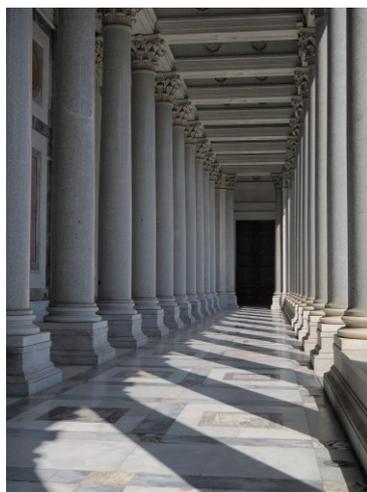
des Saints-Nérée-et-Achillée, borde cette rue mais nous ne nous arrêtons pas. Combien j'aimerais pouvoir vous décrire toutes ces merveilles, mais la place manque. Nous retrouvons le mur d'Aurélien en arrivant sur la Via Giotto et le traversons par la fameuse Porta Ardeatina. Après avoir longé le mur sur encore quelques dizaines de mètres, nous arrivons sur la Via



Ostiense qui, comme son nom l'indique, conduit à Ostie, l'antique port de Rome. Nous apercevons la célèbre pyramide de Caestius, située juste à côté de la monumentale Porte Saint-Paul, et continuons notre route. Cette Via Ostiense n'a pas beaucoup d'intérêt pour nous, si ce n'est celui de nous conduire tout droit à la basilique Saint-Paul-hors-les-murs.

Quelle est l'histoire de cette basilique me demanderez-vous peut-être. Quel est son rapport avec le grand apôtre ? Y est-il enseveli ? Permettez-moi de revenir quelque peu en arrière. Comme vous le savez, saint Paul était citoyen romain, hors de question donc de le crucifier comme saint Pierre. Il devait avoir la tête tranchée. C'est à 4 km au sud de l'emplacement de la basilique que se situe le lieu du martyre, à l'endroit appelé aujourd'hui abbaye des Trois-Fontaines. La tradition nous raconte que la tête tranchée de saint Paul rebondit trois fois et des trois bonds ont jailli trois fontaines, d'où le nom de l'abbaye. Une matrone romaine emporta la dépouille et l'ensevelit dans le cimetière le plus proche, en bordure de la Via Ostiense. Le pape saint Anacleto (76-88) fit construire un premier monument funéraire évoqué dans une lettre d'un prêtre romain nommé Gaius, au début du III^{ème} siècle : « Je peux te montrer les trophées des Apôtres. Si tu veux te rendre au Vatican ou sur la voie d'Ostie, tu trouveras les trophées de ceux qui ont fondé cette Eglise ». Et je ressens, cher Romée, une émotion certaine en vous écrivant ces lignes car j'ai l'impression de vous dire exactement la même chose dix-huit siècles plus tard.

Ce premier monument fut remplacé sur ordre de l'empereur Constantin par une basilique, consacrée par le pape saint Sylvestre le 18 novembre 324. Sa façade était tournée vers l'artère principale qu'était la voie d'Ostie. Les pèlerins se faisant de plus en plus nombreux, les empereurs Valentinien II et Théodose I^{er} firent raser l'église pour en construire une plus vaste. Etant bloqué d'un côté par la voie d'Ostie, le nouvel édifice changea d'orientation et la nouvelle façade fit face au Tibre. Cette basilique était somptueuse et ses dimensions



dépassaient celles de la basilique constantinienne du Vatican (dont nous aurons l'occasion de parler une autre fois). Elle fut choyée pendant des siècles, demeurant inchangée jusqu'au début du XIX^{ème} siècle. Puis ce fut le drame... Dans la nuit du 15 au 16 juillet 1823, la charpente alors en restauration s'enflamma et une grande partie de la basilique fut détruite. Je pense que cela doit raviver en vous de plus récents et bien tristes souvenirs, cher Romée, surtout à l'approche de la Semaine Sainte... Le pape Léon XII, pour qui la question ne s'est sûrement pas posée longtemps, décida la reconstruction de la basilique à l'identique. L'honneur de consacrer la nouvelle église fut réservé à l'un de ses successeurs, Pie IX. La cérémonie se déroula deux jours seulement après la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

Après son histoire, laissez-moi vous donner quelques détails architecturaux. Tout d'abord, le plan de la basilique est établi selon la disposition des basiliques paléochrétiennes : une grande nef précédée d'un péristyle entouré de quelques 146 colonnes. Une impressionnante statue du grand apôtre le domine de ses presque 5 mètres de haut. Nous sommes entrés dans la basilique par la Porte Sainte, ouverte à l'occasion de ce jubilé. Quelle splendeur, cher Romée ! Plus de 130 mètres de long, 65 de large, et presque 30 de haut ! c'est sans conteste l'une des plus grandes églises de la Chrétienté ! Et tous les murs sont couverts de mosaïques. Au-dessus des architraves, on peut observer la fameuse suite de médaillons, dont vous avez sûrement entendu parler, représentant tous les papes de l'histoire, de saint Pierre à François. C'est sous le ciborium, supporté par quatre magnifiques colonnes de porphyre, que se trouve la

tombe de l'Apôtre des Gentils. Nous commençons par nous y recueillir. Il y a depuis peu, une vitre permettant de voir l'emplacement du tombeau. La table d'autel, vieille du IV^{ème} siècle, porte cette inscription : PAULO APOSTOLO MART. La luminosité de la basilique est très particulière car la lumière est filtrée par des vitraux en albâtre. C'est très étrange, pour nous Français, de voir de tels vitraux opaques et translucides, habitués que nous sommes aux vitraux multicolores de nos cathédrales et églises.

Que de choses encore j'aurais à vous dire. Mais ne faut-il pas vous laisser quelques surprises pour le jour où, à votre tour, vous aurez la grâce de vous jeter à genoux dans ce sanctuaire. C'est tellement consolant de se dire qu'un seul homme a pu convertir tant de peuples. Nous avons retrouvé courage et espérance car cela n'a été possible que par la puissance divine. Et celle-ci n'a pas perdu de son efficacité. Elle a juste besoin de nouveaux apôtres, toujours plus nombreux, qui acceptent de souffrir et de mourir pour le salut des âmes. Belle Semaine Sainte !

LES CONFÉRENCES DU PRIEURÉ



Salle
Sainte-Jehanne
à 20h30



15 AVRIL 2025

La dévotion à la Sainte Face

Par monsieur l'abbé Benoît KNITTEL

20 MAI 2025

De l'immense à l'Infini

Par monsieur l'abbé Grégoire CHAUVET



Messes dominicales du prieuré

10h30

Chapelle du Sacré-Cœur
65, rue du Maréchal Oudinot
54000 NANCY

10h00

Chapelle Saint Roch
94, rue du Maréchal Foch
57130 ARS-sur-MOSELLE

17h00

Chap. de l'Annonciation
22, avenue Irma Masson
52300 JOINVILLE

9h00

Chap. du Sacré-Cœur
41, rue de la filature
88460 CHENIMENIL

3^{ème} dimanche 17h00

Eglise Saint Martin
55160 LES EPARGES



Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- ◆ Par chèque
à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- ◆ Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- ◆ Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :

Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V
Clef RIB : 45
Domiciliation : ESDC BDI PARIS OPERA 04865
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP